

# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)

TÉL. CENTRAL 80-63

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)

Téléph. : CENTRAL 80-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

## Enseignement Prérégimentaire Enseignement Postrégimentaire par le Général PERCIN

Les périodes d'instruction imposées aux réservistes peuvent être très courtes, parce qu'il suffit de quelques jours pour rendre la cohésion à une troupe qui ne l'a pas complètement perdue. C'est le but principal des convocations. Ce but n'est nullement de refaire l'instruction. L'homme qui a consciencieusement employé sa première année de service n'oubliera jamais ce qu'il a appris ; du moins il s'y remettra rapidement.

Le but des convocations n'est pas non plus d'entretenir l'entraînement physique ; le résultat obtenu serait éphémère. L'entraînement ne peut résulter que des efforts personnels faits par le citoyen, avant, pendant et après l'accomplissement du service militaire.

Dans l'organisation de l'armée de demain, la loi devra obliger le réserviste, soit à se rendre une fois par mois, un dimanche matin dont il choisira la date à son gré, dans un centre d'instruction où il exécutera des exercices de tir, des exercices de gymnastique, de marche ou d'équitation suivant l'arme ; soit à y paraître moins souvent, pour y passer un examen permettant de constater qu'il s'est exercé lui-même dans ses foyers.

La loi pourrait aussi permettre à l'autorité militaire d'infliger au réserviste une pénalité déterminée, par exemple une convocation supplémentaire, si, lors d'une de ses périodes d'instruction, il faisait preuve d'un entraînement physique insuffisant.

Ces exigences paraîtront sans doute excessives à ceux qui préféreront, d'ordinaire, faire une année de plus et être débarrassés de toute obligation. Mais il ne faut pas s'émouvoir de ces plaintes. Pour l'organisation de la nation armée, on ne doit pas hésiter à imposer au citoyen les charges nécessaires. Celles-ci seront moins lourdes que celles qu'entraînerait une durée trop longue du service militaire.

Quant à l'enseignement prérégimentaire, on a eu tort de l'appeler préparation militaire de la jeunesse. Ces mots laissent entendre qu'on fera exécuter aux jeunes gens des exercices militaires. C'est une erreur. Des exercices de ce genre dégénéraient fatalement en manœuvres de parade. Il ne faut plus de bataillons scolaires.

Le Président du Conseil a confondu deux choses tout à fait différentes, quand il a dit, dans sa déclaration ministérielle, qu'on ne pouvait réduire la durée du service avant d'avoir fait l'expérience de la préparation militaire de la jeunesse. Il n'y a aucune expérience à faire. L'enseignement prérégimentaire doit se borner à la pratique de la gymnastique, de la marche, et, s'il est possible, de l'équitation. Elle doit avoir en vue de nous donner, non seulement des soldats vigoureux, mais encore des citoyens vigoureux qui engendreront des enfants vigoureux. C'est l'affaire des instituteurs.

Toutefois, la surveillance de cet enseignement devra être confiée aux officiers attachés aux centres d'instruction postrégimentaires. Ces derniers seuls, d'ailleurs, pourront enseigner l'équitation aux futurs cavaliers.

L'enseignement prérégimentaire et l'enseignement postrégimentaire étant organisés de la sorte, les périodes d'instruction de huit à dix jours qu'exécuteront les réservistes pourront être consacrées exclusivement aux exercices militaires.

Et ainsi seront assurés l'instruction, l'entraînement et la cohésion des unités de guerre.

Et ainsi ces unités seront prêtes à prendre part aux premières batailles.

Et ainsi sera réalisée l'organisation de la Nation armée.

Général PERCIN

## Pour le 14 juillet La Journée de la Marseillaise sera la Journée du Monde Civilisé

Ce sera une belle journée, celle de la Marseillaise. Sous le clair soleil de juillet, avide de gloire et de revanche, le peuple de Paris conduira au Panthéon les cendres du soldat-poète qui composa l'hymne immortel de la Liberté.

Exaltation triomphale de l'âme de la République, manifestation d'énergie, de volonté et d'enthousiasme, apothéose sublime de la France dressée contre les barbares, la fête nationale en l'honneur de Rouget de l'Isle et de la Marseillaise est destinée à demeurer comme la plus grande et la plus noble cérémonie populaire qui ait eu lieu pendant la guerre du Droit.

Nos adversaires le savent bien. Une nation capable d'organiser un pareil, le manifestation est sûre d'obtenir la victoire.

L'EUROPE CIVILISÉE CHANTE

LA MARSEILLAISE !

Toutes les nations amies de la France s'apprentent à glorifier la Marseillaise, à l'occasion du 14 juillet.

En Espagne, M. Lerroux, député républicain, a organisé, pour cette date, une grande manifestation en l'honneur de notre pays.

La Bulgarie ne sera pas la dernière à s'associer à l'hommage rendu à la France par les peuples civilisés.

Cette lettre adressée au Bonnet Rouge par M. Léon Savadin, rédacteur à l'Aurore, et à la Tribune des Balkans, journaux quotidiens de Sofia, en fait foi :

« L'heureuse fête que votre journal a lancée le 14 juillet, dans mon pays, en France et de 14 juillet, la Marseillaise sera jouée non seulement dans la patrie de Rouget de l'Isle, car l'hymne national français est l'hymne de tous les peuples qui puisent leurs forces et leurs idées dans le génie puissant de la France.

« Je suis certain que dans mon pays ce 14 juillet sera fébrile de nobles inspirations et qu'aux sons vibrants de la Marseillaise se renforcera le culte et les sentiments que le peuple bulgare éprouve pour la grande République française.

« La journée de la Marseillaise sera donc la journée du monde civilisé qui réunira tous les cœurs et tous les esprits dans le même élan de patriotisme sacré pour l'écrasement du barbarisme germanique. »

ROUGET DE L'ISLE

ET SES SOCIALISTES

Dans l'Humanité de ce matin, M. Pierre Renaudin réclame pour le 14 juillet la journée de la Marseillaise.

« Quel spectacle de réconfort, dit-il, pour la Nation, d'étonnement magnifique pour le monde, que celui de plusieurs centaines de mille Parisiens et Parisiennes défilant dans le cortège du peuple-musicien qui suit, pour les plus nobles accents pour un peuple qui veut vivre !

« Que le gouvernement parle donc ! Que sa parole aille vers le peuple, vers les soldats au front !

« J'imagine qu'à l'heure où nous sommes, on n'a pas peur de la rue et qu'on ne se donnera pas le ridicule de redouter les incidents et de ne pas faire confiance à la sérénité, à la dignité de la population parisienne.

« J'imagine qu'on n'invoquera pas davantage la visite possible de quelques mauvais oiseaux devant lesquels les nôtres pourraient facilement opposer leur activité rayonnante.

« Il n'est pas un seul socialiste qui puisse s'opposer au transfert des cendres de Rouget de l'Isle au Panthéon.

« Révolutionnaires de toutes les doctrines sont d'accord pour dire avec Félix Pyat : « La Marseillaise est le vivant de la Liberté ! Rouget de l'Isle servit la Révolution de son époque, de sa liberté et de sa lyre ! »

M. ANDRÉ LEBEY

Député de Seine-et-Oise

M. André Lebey ne suit pas seulement de nos parlementaires les plus distingués, c'est aussi un historien érudit qui collabora, jadis, aux grandes revues, notamment à la Revue Socialiste du regretté Eugène Fournière.

« Etes-vous partisan de la journée de la Marseillaise ?

« L'idée du transfert des cendres de Rouget de l'Isle au Panthéon — nous a-t-il répondu — est excellente. Il faut que cette fête ait la solennité grave et profonde d'une manifestation patriotique et que le gouvernement en profite pour parler directement au peuple. Elle unira encore davantage les Français qui ont oublié leurs divisions intérieures sur l'autel de la Patrie républicaine où ils devraient faire serment, ce jour-là, de rester plus unis encore dans l'avenir et surtout dans le présent que dans le passé. »

M. ARTHUR ROZIER

Député de Paris

Nous avons demandé à notre ami Arthur Rozier :

« Que pensez-vous du projet du Bonnet Rouge ?

« Le représentant socialiste au Parlement du 10<sup>e</sup> arrondissement nous a répondu : « J'applaudis de grand cœur à votre initiative. Elle me rappelle un incident qui vous intéressera peut-être :

« En 1891, se réunissait à Bruxelles le congrès qui a renoué la tradition des congrès de l'Internationale, brisée par la loi de 1871. Le Parti ouvrier belge nous offrit dans son ancienne Maison du Peuple de la place de Bavrière, une fête de bienvenue : les congressistes y furent salués par les accents de la Marseillaise.

« Sur les bancs français, il y eut quelques murmures ; nous ne voulions connaître que la Carmagnole comme chant révolutionnaire. « Alors Voltaire se leva. Le voilà tout d'un coup énergique ouvrier de l'organisation socialiste flamande et wallonne, l'infatigable militant à qui le Parti ouvrier belge est redevable, pour une si grande part, de sa

puissance et, en tout cas, de son unité. « Il se peut, nous dit-il, que la Marseillaise ait été, en France, accaparée par le parti républicain bourgeois et même (nous étions à l'époque du boulangisme), par des partis foncièrement réactionnaires. Tant pis pour nos camarades français s'ils se sont laissés faire. Mais, nous, les travailleurs de partout, mais les hommes de pensée, mais les consciences de progrès et de liberté de tous les pays ont adopté la Marseillaise comme le chant par excellence de l'émancipation humaine : La patrie qu'elle célèbre, c'est la vôtre, sans doute, camarades français, et vous pouvez en être fiers, mais c'est aussi celle de la liberté et de la civilisation. Marseillaise, elle est révolutionnaire dans son texte comme dans son allure, par essence. Souffrez donc que nous la regardions comme l'hymne qui dit le mieux nos espoirs à nous, et votre gloire, à vous ! »

« Nous sommes ce jour-là le plus doucement ému de l'orgueil patriotique — et pourquoi, au fond, le plus internationaliste — à l'entendre penser exactement ce que Voltaire venait de nous dire, notre coquetterie n'était pas mécontente d'avoir provoqué ces excellentes paroles.

« Oui, Rouget de l'Isle au Panthéon : pour avoir magnifié l'âme ardente, il a bien mérité de la Patrie. »

M. VAILLANT

Député de Paris

Le vieux combattant révolutionnaire, l'ancien condamné à mort de la Commune, l'ardent défenseur de l'Internationale, nous a apporté son adhésion absolue au projet d'accorder des cendres de Rouget de l'Isle au Panthéon :

« Etes-vous favorable à la journée de la Marseillaise ?

« Vous me demandez ce que je pense de votre projet de célébrer, au 14 juillet, la Marseillaise, par une manifestation nationale. Je ne puis trop le louer et l'approuver, d'accord entier, avec tous ceux qui, avec moi, ne se séparent en rien les eaux de la République de celle de la Patrie. Je voudrais animer, par elles, la nation entière de la même flamme patriotique et républicaine qui monte au cœur de nos soldats.

« La crise la plus révolutionnaire qui, depuis des générations, ait bouleversé le monde, est en train, par la guerre, de le transformer de fond en comble et de frayer une libre voie à son évolution ultérieure, sans que ceux qui sont le mieux à même de le faire cherchent, comme ils le devraient, tous les moyens de faire pénétrer dans l'esprit du peuple, dans la conscience de la nation, le sentiment et l'intelligence de cette grande révolution politique et sociale, éliminatrice de l'impérialisme militariste, libératrice des nationalités, fédératrice des autonomies nationales, créatrice de l'Internationale des nations et de la paix, la lutte pour leur propre existence des nations alliées est immédiate et directe expression.

« Combien dans un effort héroïque pour son salut serait accrus l'enthousiasme de la nation et de ses héros s'ils en voyaient mieux apparaître la continuité historique, s'ils sentaient revivre en lui plus puissamment que jamais les forces hiérarchiques de son glorieux passé national et révolutionnaire.

« Aux clartés de la présente révolution, nous comprenons mieux celles qu'on vénère et fait nos pères et la valeur pour la nation et l'humanité des 14 juillet et des 10 août, et de leur cri et chant de combat qui ont été et sont le nôtre : la Marseillaise, et mieux encore la valeur des victoires de Valmy et de Jemmapes que nos soldats renouvellent aujourd'hui en les grandissant aux proportions de la plus terrible des guerres.

« Chacune des commémorations des manifestations commémoratives d'une date glorieuse, si elles étaient organisées dans l'esprit le plus élevé du temps présent, ne serait pas simplement une célébration du passé, mais bien plus la communion patriotique et républicaine de tous les citoyens, de tous les Français, dans une même volonté de combattre et de vaincre, dans un même serment, à chaque fois renouvelé de lutter jusqu'au salut, jusqu'à la victoire.

« Au moment où des invitations suspectes ou dangereuses à la paix avant la victoire, à la paix prématurée, à la capitulation, à la défection, commencent à s'assailir, il importerait que la nation leur opposât ainsi, avec éclat, son irrédutible, son immuable réponse, sa ferme résolution : « Plutôt mourir que défaillir. »

« E. VAILLANT »

M. CANDACE

Député de la Guadeloupe

« Que pensez-vous de la glorification de la Marseillaise et de... »

M. Candace ne nous laissa pas achever notre question. Avec une énergie vibrante, il s'écria :

« Si l'on doit glorifier la Marseillaise et Rouget de l'Isle, c'est le hymne le plus fier et notre Tyréon ! Mais la question ne se pose même pas. La France entière est unanime à réclamer pour le 14 juillet prochain cette manifestation splendide. Quant à nous, nous avons été élevés aux sons de la Marseillaise. Nous ne connaissons que ce seul chant. Comment voulez-vous que nous puissions pas l'aimer et que nous n'apportions pas de toutes nos forces, tout ce qui peut contribuer à la glorifier aux yeux du monde !

Les cendres de Rouget de l'Isle seront transférées au Panthéon.

Et les Austro-Bosches qui tremblaient à Valmy, à Jemmapes et à Fleurus, devant les sans-culottes en bonnets rouges, se ruant à l'assaut, aux accents de l'hymne communément connu de l'Isle, tremblèrent, de nouveau, le 14 juillet 1915, en entendant le peuple de Paris chanter la Marseillaise.

Léo Poldès.

## Les Serviteurs de l'Etranger (1)

XXXIV

## Vengeance de Femme

Où l'on voit Maurras diviser le parti royaliste pour faire plaisir à une femme rancunière

L'Action Française est un grenier et une cave. De la fenêtre du grenier, Léon Daudet se montre au public, s'exhibe à la foule, qu'il attire par ses cabrioles indécentes, qu'il retient par ses cabrioles indécentes, par des paroles de plâtre à l'usage de cabins blasés. La cave est le domaine de Charles Maurras. C'est là que régnent ce personnage obscur, pareil à quelque rat humide, il va et vient dans les sous-sols de son journal ; il en dispose en maître ; tous les bas de coton lui en sont réservés ; il entasse sa prose étrange, ces articles qu'il découpe en tranches numérotées, cette littérature morte où il se cite et se félicite, passe en revue tout ce qui s'est dit ou s'est fait, distribue à chacun l'éloge ou le blâme, marque les progrès, signale les écarts de langage, rappelle à l'ordre, menace, provoque ou injurie.

Les tares d'un « pur »

A le voir réprimander avec une insolence l'effronterie des hommes politiques qui représentent la France ou l'ont représentée, les publicistes dont les articles sont, pour l'étranger, l'expression de ce que pense et sent notre peuple, les naïfs se disent :

« Il faut que cet homme soit jaloux de son pays et par entre les autres, pour s'insulter ainsi le juge sévère de tous.

La vérité, c'est que Maurras est une frêle vaniteuse, un grimaud gonflé de prétentions ridicules et disposé aux airs malpropres pour les réaliser, un valet de collège barbouillé de politique, un sous-relieur qui fréquenterait les comités, maintenant.

Nous avons levé le voile furelydés dont il recouvre son intimité dégoûtante. Nous avons arraché le masque qui cachait ses traits de sa vie et de sa carrière que nous avons relevés ont chassé de l'esprit des Parisiens les quelques illusions qu'on entretenait à l'égard de ce personnage et de sa vie une obscurité dont il bénéficiait.

Une anecdote encore, sur ce coquin peu divertissant. C'est une histoire dont tous les royalistes de Paris se souviennent, suivant le tempérament, amusés ou indignés, et que les profanes ont le droit de connaître. Elle raconte comment le petit « Martignac » sait mettre au service de ses passions personnelles et de ses rancunes particulières la politique et les partis, et les doctrines, et tout le tremblement.

M. Mayol de Lupé

Le parti de Philippe d'Orléans est, nous le ignorons point, divisé en groupes ennemis. En face, les Comités royalistes de la Seine 2<sup>e</sup> qui appartient au premier groupe préfèrent voir la Royauté morte à jamais que de la savoir restaurée par les gens de la seconde faction. En réalité, ces deux groupes sont la même chose, une femme avant tout, une femme qui a subi les caresses de Charles Maurras.

C'est cette femme qui le lança contre M. Mayol de Lupé. Nous dirons dans quelques circonstances se souvenant cette intrigue où la politique joua le rôle qui est ordinairement dévolu aux aphrodisiaques, à la parthénogamie ou à la noix vomique, quand ce n'est pas à l'orké employée comme martinet.

On sut bientôt, cependant, la raison de cette grande haine de Maurras pour M. Mayol de Lupé, haine que le cistre avait laborieusement enveloppée de considérations théoriques et doctrinales.

Maurras voulait « démolir » M. Mayol de Lupé pour plaire à une femme. C'est afin d'apaiser des rancunes féminines que M. Mayol de Lupé, le parti royaliste, le divisa irrémédiablement, ouvrant dans ses flancs une blessure qui n'est pas encore fermée.

Si invraisemblable que cela puisse paraître, si monstrueux, si indécent, si contraire aux lois de la nature et aux prescriptions du goût, et aux commandements de l'éthique, si répugnant que cela semble, une femme avait accablé de subir les caresses de Charles Maurras.

C'est cette femme qui le lança contre M. Mayol de Lupé. Nous dirons dans quelques circonstances se souvenant cette intrigue où la politique joua le rôle qui est ordinairement dévolu aux aphrodisiaques, à la parthénogamie ou à la noix vomique, quand ce n'est pas à l'orké employée comme martinet.

(1) Voir le Bonnet Rouge depuis le 6 juin.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Depuis les combats des 4 et 5 juin, il ne s'est livré pendant deux semaines, dans la péninsule de Gallipoli, que des actions de détail ; les Turcs restent sur la défensive, les alliés préparent une nouvelle offensive.

Dans la journée du 21, le Corps expéditionnaire français a attaqué et emporté les deux premières lignes de tranchées ennemies qui s'étendaient devant le Lobbéjic principal. La position dite du Haricot, autour de laquelle la lutte était engagée depuis six semaines. Pendant tout ce temps, les Turcs n'avaient rien négligé pour renforcer cet ouvrage, véritable lazar de tranchées et de boyaux, précédé de plusieurs rangées de défenses accessoires où ils avaient consenti les plus durs sacrifices pour en rester maîtres et ils y étaient parvenus jusqu'au bout.

La position disputée avec tant d'acharnement est importante parce qu'elle commande vers le sud, la tête de ravin de Kérévés-Déré et, vers le nord, prend d'enfilade le terrain du front de la ligne alliée.

Avant l'affaire du 21 juin, la préparation de l'attaque du Haricot avait été confiée à un colonel commandant une brigade d'infanterie, reconnaissements et d'un tir méthodique de notre artillerie pour bouleverser les défenses et le parapet des premières tranchées.

Le 20 juin, l'attaque est fixée au lendemain. Le temps est favorable ; beau ciel, ni vent, ni poussière. Au signal convenu, travers toute la partie de notre ligne qui traverse le plateau à l'ouest du Kérévés-Déré, notre infanterie sort de ses tranchées. A notre gauche, le premier bond conduit le 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie dans la première ligne ennemie ; le colonel commandant l'attaque, qui anime de la voix et du geste, est mis hors de combat à ce moment, mais en moins d'une heure plus tard, la deuxième ligne est conquise. Elle sera maintenue toute la journée, malgré les retours offensifs de l'ennemi et un tir d'artillerie d'une rare intensité.

A droite, le combat est plus dur. Le régiment colonial qui attaque réussit à prendre pied dans les tranchées ennemies, mais le lieutenant-colonel, son chef, étant également blessé et le feu de la deuxième ligne adverse empêchant nos troupes d'attaquer les tranchées conquises, elles ne peuvent se réorganiser à temps pour résister à une forte contre-attaque qui se voit obligées de céder le terrain gagné.

Depuis quelques heures, nos troupes résistent sur place et la situation ne tarde pas à devenir confuse. On renforce par infiltration les parties isolées restées en avant. Pendant toute la journée, les attaques et les contre-attaques partielles se succèdent sans résultat décisif. A quinze heures, le Général, pour en finir, fait appel à un régiment de marche d'Afrique. L'artillerie exécute un nouveau tir de préparation. Deux bataillons, un de zouaves et un de la légion, se massent devant la position disputée.

A la tombée de la nuit, le lieutenant-colonel qui dirige l'action saute sur le parapet et commande : « En avant ! » Toute la ligne se précipite et, en dix minutes, les tranchées sont enlevées. Nos troupes poursuivent les Turcs en fuite et les déciment.

Les tranchées prises, commence la besogne la plus pénible, plus rude encore que le combat. Sous un feu d'artillerie violent partant d'Achi-Baba et d'Asio — car les Turcs ont considérablement renforcé leur artillerie avec des canons retirés d'Andrinople et du fameux croiseur de bataille « Goeben », il faut au milieu des cadavres, prendre la pelle et la pioche, creuser des boyaux de communication pour se relier aux tranchées de départ de la matinée, « retourner » les parapets bouleversés et fixer des fils de fer du côté de l'ennemi.

Le 22, à trois heures du matin, les Turcs exécutent sur notre droite un retour offensif furieux en grandes masses contre les tranchées enlevées par le régiment d'Afrique. La situation est un moment critique ; mais, brisés par les feux d'infanterie et de mitrailleuses, ainsi que par les tirs de barrage de l'artillerie, les bataillons otto-

## De 3 à 6 heures

Dernières Nouvelles

Nouvelles d'Espagne

GRAVE ACCIDENT DANS UN TUNNEL  
Pergignan, 10 juillet. — Un grave accident est survenu dans la partie du tunnel numéro 5 de Ripoll à Puigcerda (Espagne), à la suite d'un éboulement ; trois hommes ont été tués et six autres blessés.

Les Pirates

UN VAPEUR COULÉ  
Londres, 10 juillet. — Le vapeur « Erlinmore », allant de Burriana à Manchester, avec une cargaison de fruits et de minerais, a été coulé par un sous-marin allemand près de la côte de Cornouailles ; un matelot a été tué et un autre blessé ; le reste de l'équipage a débarqué à Milford.

Nouvelles de Belgique

LE NOUVEAU GOUVERNEUR D'ANVERS  
Genève, 9 juillet. — On mande de Berlin :

« Le sénateur Strandès est remplacé, comme gouverneur d'Anvers, par le docteur Sthamer, de Hambourg, président de la Société de Commerce et de Navigation. »

Nouvelles d'Allemagne

POUR REMPLACER LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE MASCOLINE  
Genève 9 juillet. — Les Allemands ont créé, à la campagne, des écoles spéciales d'agriculture pour les femmes.

Nouvelles de Grèce

LE MORATORIUM EN GRECE  
Athènes, 10 juillet. — On sait que le moratorium établi à l'occasion des deux guerres balkaniques, et qui avait été maintenu jusqu'ici pour certaines marchandises, expire définitivement le 13 juillet prochain. Il y a lieu d'estimer qu'en raison de la situation générale, ce moratorium sera prolongé encore une fois.

Il y a de la broûlle dans le ménage...

La Correspondance de Rome reçoit de Zurich le télégramme suivant : « Les journaux allemands d'Amsterdam qu'il existait des dissentiments entre l'Empereur Guillaume et François-Joseph à propos des opérations en Galicie. Le Kaiser qui avait l'habitude de téléphoner personnellement tous les matins à l'Empereur d'Autriche, a supprimé depuis quinze jours l'envoi du télégramme quotidien.

La Chambre a définitivement adopté la loi réglementant le salaire des ouvriers à domicile dans l'industrie du vêtement. Elle a accompli un œuvre de justice. Il sera ainsi mis un frein à l'exploitation honteuse à laquelle pourraient se livrer certains « forbans » de l'industrie.

Les mesures votées sont les suivantes : Obligation de tenir un registre indiquant le nom et l'adresse des ouvriers occupés ; affichage permanent dans les locaux d'attente et dans ceux où s'effectuent la remise des matelas et la réception des marchandises, des prix de façon payés aux différents travaux ; remise à l'ouvrier d'un bulletin à souche en deux exemplaires indiquant la nature et la quantité du travail, ainsi que les prix de façon ; prix de façon déterminés par les conseils du travail.

Sur tous les Fronts Les Communiqués Officiels

Plus de quinze mille Autrichiens ont été faits prisonniers à Lublin

Communiqués français

TROIS HEURES

Dans la région au nord d'Arras quelques tentatives d'attaques allemandes sur nos positions du chemin d'Angres à Souchez ont été repoussées cette nuit...

Communiqués anglais

Londres, 9 juillet. — Communiqué du maréchal French : L'ennemi a fait de nombreuses tentatives pour reprendre les tranchées dont la capture, par les troupes britanniques, a été signalée le 6 juillet.

La capitulation du Sud-Ouest Africain Allemand

L'ANNONCE OFFICIELLE DE LA VICTOIRE

Ministère des colonies, 9 juillet. — Le gouverneur général du Sud-Africain au secrétaire d'Etat aux colonies : Ce qui suit a été communiqué officiellement à la presse du quartier général de la défense de l'Union :

Prétoiria, 9 juillet. — Ce matin, 9 juillet, à deux heures, le général Botha a accepté la capitulation du gouvernement allemand en Afrique du Sud-Ouest...

Après deux jours et deux nuits d'un duel à coups de bombes, l'ennemi a battu en retraite ce matin tout le long du canal, ce qui nous a permis d'accroître nos gains.

Outre les prisonniers déjà signalés, nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse et de trois obusiers de tranchées.

Tous les rapports indiquent que les pertes allemandes ont été lourdes particulièrement dans les contre-attaques.

Le succès remporté par les troupes britanniques sur les rives du canal d'Air à la Bassée est particulièrement significatif.

Après deux jours et deux nuits d'un duel à coups de bombes, l'ennemi a battu en retraite ce matin tout le long du canal, ce qui nous a permis d'accroître nos gains.

Outre les prisonniers déjà signalés, nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse et de trois obusiers de tranchées.

Tous les rapports indiquent que les pertes allemandes ont été lourdes particulièrement dans les contre-attaques.

Le succès remporté par les troupes britanniques sur les rives du canal d'Air à la Bassée est particulièrement significatif.

Après deux jours et deux nuits d'un duel à coups de bombes, l'ennemi a battu en retraite ce matin tout le long du canal, ce qui nous a permis d'accroître nos gains.

Outre les prisonniers déjà signalés, nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse et de trois obusiers de tranchées.

Tous les rapports indiquent que les pertes allemandes ont été lourdes particulièrement dans les contre-attaques.

Le succès remporté par les troupes britanniques sur les rives du canal d'Air à la Bassée est particulièrement significatif.

Après deux jours et deux nuits d'un duel à coups de bombes, l'ennemi a battu en retraite ce matin tout le long du canal, ce qui nous a permis d'accroître nos gains.

Outre les prisonniers déjà signalés, nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse et de trois obusiers de tranchées.

Tous les rapports indiquent que les pertes allemandes ont été lourdes particulièrement dans les contre-attaques.

Le succès remporté par les troupes britanniques sur les rives du canal d'Air à la Bassée est particulièrement significatif.

Après deux jours et deux nuits d'un duel à coups de bombes, l'ennemi a battu en retraite ce matin tout le long du canal, ce qui nous a permis d'accroître nos gains.

Outre les prisonniers déjà signalés, nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse et de trois obusiers de tranchées.

Tous les rapports indiquent que les pertes allemandes ont été lourdes particulièrement dans les contre-attaques.

Le succès remporté par les troupes britanniques sur les rives du canal d'Air à la Bassée est particulièrement significatif.

Après deux jours et deux nuits d'un duel à coups de bombes, l'ennemi a battu en retraite ce matin tout le long du canal, ce qui nous a permis d'accroître nos gains.

Outre les prisonniers déjà signalés, nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse et de trois obusiers de tranchées.

Tous les rapports indiquent que les pertes allemandes ont été lourdes particulièrement dans les contre-attaques.

Le succès remporté par les troupes britanniques sur les rives du canal d'Air à la Bassée est particulièrement significatif.

Après deux jours et deux nuits d'un duel à coups de bombes, l'ennemi a battu en retraite ce matin tout le long du canal, ce qui nous a permis d'accroître nos gains.

Outre les prisonniers déjà signalés, nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse et de trois obusiers de tranchées.

La capitulation du Sud-Ouest Africain Allemand

L'ANNONCE OFFICIELLE DE LA VICTOIRE

Ministère des colonies, 9 juillet. — Le gouverneur général du Sud-Africain au secrétaire d'Etat aux colonies : Ce qui suit a été communiqué officiellement à la presse du quartier général de la défense de l'Union :

Prétoiria, 9 juillet. — Ce matin, 9 juillet, à deux heures, le général Botha a accepté la capitulation du gouvernement allemand en Afrique du Sud-Ouest...

Après deux jours et deux nuits d'un duel à coups de bombes, l'ennemi a battu en retraite ce matin tout le long du canal, ce qui nous a permis d'accroître nos gains.

Outre les prisonniers déjà signalés, nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse et de trois obusiers de tranchées.

Tous les rapports indiquent que les pertes allemandes ont été lourdes particulièrement dans les contre-attaques.

Le succès remporté par les troupes britanniques sur les rives du canal d'Air à la Bassée est particulièrement significatif.

Après deux jours et deux nuits d'un duel à coups de bombes, l'ennemi a battu en retraite ce matin tout le long du canal, ce qui nous a permis d'accroître nos gains.

Outre les prisonniers déjà signalés, nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse et de trois obusiers de tranchées.

Tous les rapports indiquent que les pertes allemandes ont été lourdes particulièrement dans les contre-attaques.

Le succès remporté par les troupes britanniques sur les rives du canal d'Air à la Bassée est particulièrement significatif.

Après deux jours et deux nuits d'un duel à coups de bombes, l'ennemi a battu en retraite ce matin tout le long du canal, ce qui nous a permis d'accroître nos gains.

Outre les prisonniers déjà signalés, nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse et de trois obusiers de tranchées.

Tous les rapports indiquent que les pertes allemandes ont été lourdes particulièrement dans les contre-attaques.

Le succès remporté par les troupes britanniques sur les rives du canal d'Air à la Bassée est particulièrement significatif.

Après deux jours et deux nuits d'un duel à coups de bombes, l'ennemi a battu en retraite ce matin tout le long du canal, ce qui nous a permis d'accroître nos gains.

Outre les prisonniers déjà signalés, nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse et de trois obusiers de tranchées.

Tous les rapports indiquent que les pertes allemandes ont été lourdes particulièrement dans les contre-attaques.

Le succès remporté par les troupes britanniques sur les rives du canal d'Air à la Bassée est particulièrement significatif.

Après deux jours et deux nuits d'un duel à coups de bombes, l'ennemi a battu en retraite ce matin tout le long du canal, ce qui nous a permis d'accroître nos gains.

Outre les prisonniers déjà signalés, nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse et de trois obusiers de tranchées.

Tous les rapports indiquent que les pertes allemandes ont été lourdes particulièrement dans les contre-attaques.

Le succès remporté par les troupes britanniques sur les rives du canal d'Air à la Bassée est particulièrement significatif.

Après deux jours et deux nuits d'un duel à coups de bombes, l'ennemi a battu en retraite ce matin tout le long du canal, ce qui nous a permis d'accroître nos gains.

Outre les prisonniers déjà signalés, nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse et de trois obusiers de tranchées.

Tous les rapports indiquent que les pertes allemandes ont été lourdes particulièrement dans les contre-attaques.

Le succès remporté par les troupes britanniques sur les rives du canal d'Air à la Bassée est particulièrement significatif.

Après deux jours et deux nuits d'un duel à coups de bombes, l'ennemi a battu en retraite ce matin tout le long du canal, ce qui nous a permis d'accroître nos gains.

Outre les prisonniers déjà signalés, nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse et de trois obusiers de tranchées.

Nouvelles de la Journée La Réponse des Pirates

L'Allemagne ment et continue à tergiverser impudemment

Amsterdam, 10 juillet. — Une dépêche officielle de Berlin transmet le texte suivant de la réponse de l'Allemagne à la note américaine datée du 10 juin :

Le gouvernement allemand a constaté avec satisfaction, d'après la note américaine, que les Etats-Unis désirent cordialement voir appliquer les principes d'humanité dans la guerre actuelle.

Cet appel trouve un plein écho en Allemagne, qui a toujours adhéré à ce principe qu'il faut faire la guerre à la force organisée d'une puissance ennemie et respecter la population civile ennemie autant que possible.

Le gouvernement des Etats-Unis sait comment dès le début, avec une insensibilité croissante, les ennemis de l'Allemagne ont violé les règles du droit international, négocieront le commerce maritime entre l'Allemagne et les pays neutres.

Pendant que les ennemis ont ainsi ouvertement déclaré une guerre impitoyable, nous faisons la guerre pour la défense de notre existence nationale et pour une paix durable.

Nous avons été obligés d'adopter la guerre des sous-marins contre les méthodes de guerre adoptées par nos ennemis, méthodes qui sont contraires au droit international.

Le terrible cas précis du Lusitania fait voir à la méthode de guerre de nos ennemis les entraves.

La recommandation faite aux navires de la marine marchande britannique d'être armés, et d'attaquer les sous-marins, ainsi que la promesse de récompense supprimant toute distinction entre les navires marchands et les navires de guerre, et par conséquent, les navires voyageurs à bord des navires marchands sont exposés au plus haut degré à tous les dangers de la guerre.

Si le commandant du sous-marin qui détruisit le Lusitania avait permis à l'équipage et aux passagers de se sauver dans les canots, avant de tirer une torpille, cela aurait certainement évité la destruction de son propre vaisseau.

Après les expériences faites en coulant des bateaux beaucoup plus petits et en moins bon état, il était probable qu'un grand bateau du tonnage du Lusitania resterait à flot assez longtemps après avoir

été torpillé, pour permettre aux passagers de se sauver dans les canots.

Des circonstances très exceptionnelles, particulièrement la présence de grandes quantités de matières facilement explosibles, ont trompé cette attente.

Il faut, en outre, remarquer qu'en se tenant de torpiller le Lusitania, des milliers de caisses de munitions seraient venues aux mains de l'ennemi et le résultat en eût été que des milliers de milliers d'enfants allemands auraient été privés de leurs parents.

Afin d'éviter de mettre en danger les passagers américains, des instructions seront données aux sous-marins allemands pour qu'ils laissent passer les navires qu'on leur aura permis de reconnaître des signaux distinctifs spéciaux et que le passage aura été signalé un temps suffisant à l'avance.

Mais le gouvernement impérial espère confier que le gouvernement des Etats-Unis lui donnera la garantie que les vaisseaux ne porteront aucune cargaison.

Afin de fournir des moyens de transport adéquats pour les citoyens américains traversant l'Atlantique, le gouvernement allemand propose d'augmenter le nombre de vapeurs disponibles par un nombre raisonnable de vapeurs neutres, dont le coût devra être couvert et qui feront voyage comme navires à passagers sur pavillon américain, dans les mêmes conditions déjà exposées pour les vapeurs américains.

Si l'Amérique ne peut pas obtenir ces passagers des navires allemands en un nombre suffisant le gouvernement impérial est disposé à ne pas faire d'objection à ce que l'Amérique mette sous le pavillon américain quatre paquebots des pays neutres, l'Allemagne garantira le passage de toute sécurité sous les mêmes conditions que pour les paquebots des Etats-Unis.

La note conclut en remerciant le Président Wilson de sa promesse de transmettre les propositions allemandes à l'Amérique, particulièrement parce que ces propositions doivent entraîner un changement dans les méthodes de la guerre maritime.

Le gouvernement impérial aura toujours volontiers recouru aux bons offices du Président des Etats-Unis. Il espère que les efforts du Président, ainsi bien dans le présent qu'en vue d'assurer la liberté des mers, aboutiront à une entente.

En France LES ENTREUVES DES MINISTRES ALIÉS ET DU ROI DES BELGES. Quartier général de la force expéditionnaire britannique, 9 juillet. — M. Asquith et lord Kitchener sont repartis pour l'Angleterre ce soir à la suite d'une brève et non officielle visite à sir John French, à son quartier général.

Accompagnés du colonel Hankey et du colonel Fitzgerald, secrétaire de lord Kitchener, le premier ministre et le secrétaire d'Etat à la guerre furent, mardi, les hôtes du commandant en chef et commencèrent tout aussitôt une inspection de notre armée en campagne.

On sait que, mardi, lord Kitchener a visité le quartier général du corps royal d'aviation l'École des mitrailleurs où son rôle est d'importance capitale. Il a été accompagné de la plus importante masse de mitrailleurs expérimentés à l'armée, et l'École des cadets où ces commissions exercent les candidats.

Hier, M. Asquith et lord Kitchener se sont rendus au quartier général de la seconde armée où ils ont fait une inspection minutieuse des ouvrages de campagne et des troupes de toutes armes. Ils ont visité également, les ruines d'Ypres et les troupes du voisinage.

Dans l'après-midi, ils se sont rencontrés avec le roi des Belges et, sous la conduite d'un général belge, on leur fit visiter les inondations qui mirent si efficacement en échec la poussée allemande vers la côte, à l'automne dernier.

Anjourd'hui, les deux hôtes distingués du maréchal French ont visité la première armée, lord Kitchener passant l'inspection de la cavalerie indienne en revue, et après ils se sont rendus dans la région d'Arras pour y voir les troupes françaises.

En Angleterre DOUBLE EXPOSITION PRES DE LONDRES. Londres, 10 juillet. — Deux violentes explosions, suivies de plusieurs autres moins fortes, se sont produites hier dans une fabrique de poudre à Hounslow, près de Londres. D'immenses colonnes de fumée ont été

Opinion d'un Américain sur la guerre New-York, 10 juillet. — Le correspondant de guerre du New-York World, retour du front occidental, rend hommage au moral des Alliés, « qui remportent la victoire victorieuse malgré les difficultés de la tâche. » Il ajoute que personne ne peut prévoir la durée du conflit.

L'Allemagne saisit les récoltes belges La Haye, 10 juillet. — On annonce de Bruxelles que le gouvernement général a ordonné la saisie de toutes les récoltes dans la Belgique occupée en vue d'empêcher la spéculation et de permettre une répartition équitable parmi la population. Toute contravention sera punie de 5 ans de prison et d'une amende de 20,000 marks.

Groupes et Syndicats Réunions de ce soir Syndicats A 20 heures 30. — Confédération Générale du Travail (au siège) ; Fédération Nationale des Cuis et Pâtis (au siège) ; Découpeurs, estampeurs, ouvriers Bureau à, premier étage, B. (74, rue des Fossés) ; Comité inter-syndical de la pâtisserie (au siège) ; Comité inter-syndical de la pâtisserie (au siège).

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Parti Socialiste A 7 h. 30. — 11<sup>e</sup> Pupilles (9, rue du Général) ; A 16 heures. — Fédération Clichy (Chapelle Pains) ; Housy-sous-Bois (Salles de la Coopération) ; A 18 heures. — Antony (rue de la Mairie) ; A 20 heures 30. — Noisy-le-Sec (salle Paul)

Pour nos stations climatiques et thermales

Quelques-uns de nos lecteurs, tout en me félicitant de ma campagne en général et en ce qui concerne Vichy en particulier, m'expriment leur étonnement et me demandent si je ne pêche pas par exagération en disant que la Société Fermière de Vichy s'obstine à soulever tous les projets d'agrandissement et d'expansion commerciale de la ville.

L'un d'eux, plus au courant de certaines manœuvres, a compris comme moi les desseins obscurs de la Société Fermière. Toute prospérité, tout établissement émanant de particuliers ou de nouvelle société est un attentat à son monopole et crée une concurrence, mal répartie et bien contrôlée, certes, pour la partie adverse, la Société Fermière ayant les contrats avec la ville, mais ce serait encore là une concurrence ennuyeuse et puis il y a la grande question — la question de vitalité — la question qui prime tout : Les jeux ?

La Société Fermière de Vichy, malgré son apparente flamme champêtre, ne s'en tient pas comme vous seriez en droit de le penser à vous servir quelques verres ou à vous offrir des rafraîchissements de Vichy. Elle considère d'un plus grand intérêt de vider, par le truchement du Cercle ou des petits chevaux, le gousset des innocents étrangers. Hors ça, admirez le Casino, objet de tous les soins de la Compagnie Fermière ; vous n'y rencontrerez que le désir sacré de gagner, et le plus grand rendement de la casemate ; l'article spectacle n'y a été introduit qu'à la façon dont le pharmacien dort son amère pilule.

Si donc, un particulier, société ou autres, aussi sincères que sérieux, voulaient d'aventure monter un établissement répondant au besoin d'art, de confort, digne sans grande peine, de la réputation de Vichy, ce projet de Vichy, ce serait un désastre pour le Cercle qui prendrait une élite de spectateurs, mais par qui cette clientèle, aux intervalles interminables de spectacle, ne pourrait plus aller apporter son obole à cette bouille sainte et livrer des bouteilles d'eau de Vichy à la Société Fermière, ce serait un désastre pour le Cercle qui prendrait une élite de spectateurs, mais par qui cette clientèle, aux intervalles interminables de spectacle, ne pourrait plus aller apporter son obole à cette bouille sainte et livrer des bouteilles d'eau de Vichy à la Société Fermière.

Vous aurez beau me dire que c'est là une attraction commune à toutes nos stations et digne de tout qu'elle n'exploite que les gens riches. J'ajouterais que je la comprendrais quand elle ne dépasse pas la périphérie de son cercle. Mais que l'on fasse, comme la Société Fermière, un engouement d'encerclement de la population, et ce déclin du développement d'une de nos plus salutaires stations thermales — c'est sur d'un droit qu'il faut absolument laisser aux Anglo-Belges et à un nom dont nous ne voulons pas gratifier des Français.

J.-L. ANDRE BONNET.

Aux Dardanelles

LES POSITIONS ALIÉES. Athènes, 20 juillet. — Des renforts turcs ont tenté de nouveaux assauts contre les positions alliées.

Tous ces efforts ont été vains, et les musulmans ont été repoussés avec une extrême vigueur.

L'ennemi a subi de lourdes pertes. On estime à 20,000 au moins les pertes turques au cours des combats des trois derniers jours.

On signale de Constantinople que les plus grands efforts ont été faits pour intensifier la fabrication des munitions, mais la disette de charbon est un obstacle insurmontable.

Des télégrammes de Mudros signalent que 500 prisonniers turcs, avec quelques officiers allemands, sont arrivés en cette ville.

Le Président de la République VISITE UN HOPITAL A NEUILLY

Le Président de la République est venu visiter hier, à 2 h. 30, l'hôpital de la Croix de Lorraine, accompagné de MM. Doumergue, ministre des Colonies, et Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat, et du médecin-inspecteur Dzielowski. Il fut reçu, à son arrivée, par le docteur Lombard, médecin chef et président de l'œuvre ; M. Lacoste, vice-président ; M. Louis Déa, secrétaire général. Dans cet hôpital a été fondée une section musulmane.

Voltaire et Frédéric II

Il est fort curieux, en ce moment, de relire les notes de Voltaire sur la Cour de Prusse. L'écrivain, qui avait fort aimé se plaindre du roi, se vengea dans ses écrits mordants, tout en gardant une impartialité qui confère à ses jugements une indéfectible véracité. Cette cour de Prusse avec son roi à prétentions littéraires, tout en se dévoilant brutal, menteur, égoïste, l'idée que la nation prussienne a depuis longtemps prise l'habitude de se plier au despotisme à demi fou de ses souverains.

Arts et Lettres

Chez Ollendorff est paru un album fort bien présenté, intitulé « Les Responsables ». Ce sont des portraits traités en méplats, de vigoureuse façon par le dessinateur A. Domin et que soulignent des quatrains de Georges Pioch. Les responsables, inutile de les désigner davantage. Sous le masque de François-Joseph, les vers de Pioch évoquent le traître vieillard.

Le manifeste des intellectuels espagnols. On s'en répète les derniers mots avec un espoir qui peut devenir une foi en des lendemains qui suivront le dernier combat.

«... Que la paix future serve à toutes les nations d'honneur et de profit. Le triomphe de la cause que nous estimons juste affirmera les valeurs essentielles par lesquelles chaque peuple grand ou petit, faible ou fort, a fait naître la culture humaine, détruita les ferments d'égoïsme, de domination et d'impérialisme, généraux de la catastrophe et affermit le ciment d'une nouvelle solidarité internationale où la force accomplira son fin, qui est de garantir la raison et la justice.»

Mardi. — Un ruissellement d'or tinte aux chiquets de la Banque. C'est le peuple de France qui s'y presse. Appartient la folle idée que qu'on ne voyait plus nulle part. On donc se cachait-elle? Comme elle sonne clair.

Mardi. — Au Conservatoire, contours de tragédie. Ernest la Jeunesse résume la situation: « La tragédie est parlott, pas rue de Madrid... »

Mardi. — Gavroche racontant Siegfried, pour faire, s'il se peut, rigoler les polissés. C'est Jehan Rictus contant la suite de son amusante qui contient une histoire très amusante qui remémorait cette soirée, à la fois des événements contemporains, j'ai été tout à coup frappé par une allégorie que ne prévoyait probablement pas l'auteur de l'ouvrage.

C'est l'Allemagne des enfers industriels, des aéroplanes, des 420, des mitrailleurs, des familles, des franchisés, des plaques blanches, des liquides enflammés et des gaz asphyxiants.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

L'HYGIÈNE SUR LE FRONT

Lettre ouverte à M. Godart

Monsieur le Sous-Secrétaire d'Etat, Un de nos confrères a salué en des termes la constitution d'un sous-secrétariat des services de santé à l'armée. Il y a onze mois que cette initiative eût dû être réalisée.

Je suis personnellement de l'avis de ce confrère; la fonction, que l'organe peu tardivement, peut-être, mais l'organe apparaît parfaitement constitué et voilà l'important.

La presse républicaine vous a réservé l'accueil le plus chaleureux. Si elle a, ce faisant, rendu hommage à votre personnalité politique, elle a aussi montré, à quel point elle attendait de grandes choses de votre inlassable activité. Vous avez, dans des circonstances particulièrement difficiles placé scrupuleusement votre conscience au premier rang de vos préoccupations. Tous les républicains ont applaudi. Aujourd'hui, dans des circonstances encore beaucoup plus graves, vous acceptez l'appel de votre belle patrie, en nous le souvenir de votre belle attitude et nous applaudissons de nouveau. Nous savons qu'une telle conscience n'est point de tâche insurmontable. Votre activité sauvera les milliers de vies humaines qui lui sont confiées.

Messieurs les censeurs pensent-ils sauver le crédit national de la France à l'étranger? Que ces messieurs lisent les lettres de notre pays. Elles verront que le crédit moral de notre pays n'est pas atteint par des critiques loyales qui sont portées contre certaines de nos fautes, contre certains de nos manques d'organisation. A l'étranger, on loue la France d'avoir su se préparer à la guerre pendant la guerre; on la félicite des résultats obtenus, ce qui l'empêche pas de lui dire cordialement ses vœux.

Messieurs les censeurs n'ont aucune raison valable de s'opposer à la libre expression des sentiments populaires par la voie de la presse. Je ne vois qu'un seul motif pour lequel ils pourraient être motivés par un intérêt supérieur, évident; ce motif est: arbitraire. Or, le recours aux mesures arbitraires est absolument incompatible avec les nécessités de la défense nationale dans une démocratie où la victoire dépend avant tout de la plus étroite collaboration entre les pouvoirs publics et la grande masse des citoyens.

Ainsi la première prière que je vous adresserais, monsieur le sous-secrétaire d'Etat, sera d'engager la censure de ne plus s'opposer à l'avenir, à la libre expression, par la voie de la presse, de nos vœux, de nos critiques, de nos suggestions. Les hommes de bien, de service de santé se résoudront rapidement et cela pour le plus grand profit de la cause commune.

La censure, M. le sous-secrétaire d'Etat, est notre ennemie à tous. C'est, dans l'ensemble, un organisme qui constitue un obstacle à la libre expression de nos vœux, de nos critiques, de nos suggestions. Les hommes de bien, de service de santé se résoudront rapidement et cela pour le plus grand profit de la cause commune.

La censure, M. le sous-secrétaire d'Etat, est notre ennemie à tous. C'est, dans l'ensemble, un organisme qui constitue un obstacle à la libre expression de nos vœux, de nos critiques, de nos suggestions. Les hommes de bien, de service de santé se résoudront rapidement et cela pour le plus grand profit de la cause commune.

La censure, M. le sous-secrétaire d'Etat, est notre ennemie à tous. C'est, dans l'ensemble, un organisme qui constitue un obstacle à la libre expression de nos vœux, de nos critiques, de nos suggestions. Les hommes de bien, de service de santé se résoudront rapidement et cela pour le plus grand profit de la cause commune.

La censure, M. le sous-secrétaire d'Etat, est notre ennemie à tous. C'est, dans l'ensemble, un organisme qui constitue un obstacle à la libre expression de nos vœux, de nos critiques, de nos suggestions. Les hommes de bien, de service de santé se résoudront rapidement et cela pour le plus grand profit de la cause commune.

La censure, M. le sous-secrétaire d'Etat, est notre ennemie à tous. C'est, dans l'ensemble, un organisme qui constitue un obstacle à la libre expression de nos vœux, de nos critiques, de nos suggestions. Les hommes de bien, de service de santé se résoudront rapidement et cela pour le plus grand profit de la cause commune.

La censure, M. le sous-secrétaire d'Etat, est notre ennemie à tous. C'est, dans l'ensemble, un organisme qui constitue un obstacle à la libre expression de nos vœux, de nos critiques, de nos suggestions. Les hommes de bien, de service de santé se résoudront rapidement et cela pour le plus grand profit de la cause commune.

La censure, M. le sous-secrétaire d'Etat, est notre ennemie à tous. C'est, dans l'ensemble, un organisme qui constitue un obstacle à la libre expression de nos vœux, de nos critiques, de nos suggestions. Les hommes de bien, de service de santé se résoudront rapidement et cela pour le plus grand profit de la cause commune.

La censure, M. le sous-secrétaire d'Etat, est notre ennemie à tous. C'est, dans l'ensemble, un organisme qui constitue un obstacle à la libre expression de nos vœux, de nos critiques, de nos suggestions. Les hommes de bien, de service de santé se résoudront rapidement et cela pour le plus grand profit de la cause commune.

La censure, M. le sous-secrétaire d'Etat, est notre ennemie à tous. C'est, dans l'ensemble, un organisme qui constitue un obstacle à la libre expression de nos vœux, de nos critiques, de nos suggestions. Les hommes de bien, de service de santé se résoudront rapidement et cela pour le plus grand profit de la cause commune.

La censure, M. le sous-secrétaire d'Etat, est notre ennemie à tous. C'est, dans l'ensemble, un organisme qui constitue un obstacle à la libre expression de nos vœux, de nos critiques, de nos suggestions. Les hommes de bien, de service de santé se résoudront rapidement et cela pour le plus grand profit de la cause commune.

La censure, M. le sous-secrétaire d'Etat, est notre ennemie à tous. C'est, dans l'ensemble, un organisme qui constitue un obstacle à la libre expression de nos vœux, de nos critiques, de nos suggestions. Les hommes de bien, de service de santé se résoudront rapidement et cela pour le plus grand profit de la cause commune.

La censure, M. le sous-secrétaire d'Etat, est notre ennemie à tous. C'est, dans l'ensemble, un organisme qui constitue un obstacle à la libre expression de nos vœux, de nos critiques, de nos suggestions. Les hommes de bien, de service de santé se résoudront rapidement et cela pour le plus grand profit de la cause commune.

Les sept jours

Dimanche. — Le geste d'un fanatique frappe le milliardaire Morgan. A travers les siècles Frank Holt s'appareille à Jacques Clément. Pour la patrie à dit ce fils d'une Allemagne libérée de sa grandeur, de sa force et cela fait un peu plus de sang sur un mouchoir d'or.

Lundi. — C'est un splendide étendo que le manifeste des intellectuels espagnols. On s'en répète les derniers mots avec un espoir qui peut devenir une foi en des lendemains qui suivront le dernier combat.

Mardi. — Un ruissellement d'or tinte aux chiquets de la Banque. C'est le peuple de France qui s'y presse. Appartient la folle idée que qu'on ne voyait plus nulle part. On donc se cachait-elle? Comme elle sonne clair.

Mardi. — Au Conservatoire, contours de tragédie. Ernest la Jeunesse résume la situation: « La tragédie est parlott, pas rue de Madrid... »

Mardi. — Gavroche racontant Siegfried, pour faire, s'il se peut, rigoler les polissés. C'est Jehan Rictus contant la suite de son amusante qui contient une histoire très amusante qui remémorait cette soirée, à la fois des événements contemporains, j'ai été tout à coup frappé par une allégorie que ne prévoyait probablement pas l'auteur de l'ouvrage.

C'est l'Allemagne des enfers industriels, des aéroplanes, des 420, des mitrailleurs, des familles, des franchisés, des plaques blanches, des liquides enflammés et des gaz asphyxiants.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Arts et Lettres

Chez Ollendorff est paru un album fort bien présenté, intitulé « Les Responsables ». Ce sont des portraits traités en méplats, de vigoureuse façon par le dessinateur A. Domin et que soulignent des quatrains de Georges Pioch. Les responsables, inutile de les désigner davantage. Sous le masque de François-Joseph, les vers de Pioch évoquent le traître vieillard.

Le manifeste des intellectuels espagnols. On s'en répète les derniers mots avec un espoir qui peut devenir une foi en des lendemains qui suivront le dernier combat.

«... Que la paix future serve à toutes les nations d'honneur et de profit. Le triomphe de la cause que nous estimons juste affirmera les valeurs essentielles par lesquelles chaque peuple grand ou petit, faible ou fort, a fait naître la culture humaine, détruita les ferments d'égoïsme, de domination et d'impérialisme, généraux de la catastrophe et affermit le ciment d'une nouvelle solidarité internationale où la force accomplira son fin, qui est de garantir la raison et la justice.»

Mardi. — Un ruissellement d'or tinte aux chiquets de la Banque. C'est le peuple de France qui s'y presse. Appartient la folle idée que qu'on ne voyait plus nulle part. On donc se cachait-elle? Comme elle sonne clair.

Mardi. — Au Conservatoire, contours de tragédie. Ernest la Jeunesse résume la situation: « La tragédie est parlott, pas rue de Madrid... »

Mardi. — Gavroche racontant Siegfried, pour faire, s'il se peut, rigoler les polissés. C'est Jehan Rictus contant la suite de son amusante qui contient une histoire très amusante qui remémorait cette soirée, à la fois des événements contemporains, j'ai été tout à coup frappé par une allégorie que ne prévoyait probablement pas l'auteur de l'ouvrage.

C'est l'Allemagne des enfers industriels, des aéroplanes, des 420, des mitrailleurs, des familles, des franchisés, des plaques blanches, des liquides enflammés et des gaz asphyxiants.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

A propos de l'incinération

Décidément, nos réactionnaires sont affligés d'une lamentable cécité. Cette atrocité, ou pour mieux dire, cette myopie intellectuelle, a des d'ailleurs admirablement la cause des gens de réaction.

C'est ainsi que l'Echo de Paris reprend, avec une bonne foi qui ne trompe personne, sa vigillante campagne contre l'incinération. Après les lieux communs de Maurice Barrès, il nous fait entendre les lamentables considérations du général Lyautey. Avant-hier, la requête des plumes académiques de l'Echo de Paris nous valait un débordement de mensonges odieux signés René Bazin, de l'Académie française.

L'argumentation de l'immortel Bazin est captieuse et politicienne métamorphosée en une pure poussée. M. René Bazin ne dit pas la vérité lorsqu'il prétend que les soldats sont mécontents de la vote de la Chambre et qu'ils ne se gênent pas pour l'écrire.

A cette affirmation, mais on mesure d'opposer la correspondance la plus édifiante. M. René Bazin exagère fortement lorsqu'il écrit: « Ils aperçoivent (les soldats) qu'il y a un grand respect de l'homme dans l'usage anormal de ne pas déshabiller les corps, mais de les rendre à la terre, d'où la race est sortie.»

Si l'on veut bien passer sous silence l'archaïsme de la conception d'une race sortant de la terre (M. l'académicien en est encore à la culture des révolutions malsaines), on se demande avec stupeur de quelle noblesse la fermentation putréfiée pare les plus glorieuses dépouilles.

On comprend aussi, bien vaine ment d'ailleurs, où M. Bazin voit du respect dans le fait d'inhumer les cadavres pour que les plus humbles se retrouvent en retour dans la terre.

Mais que les lecteurs de l'Echo de Paris n'hésitent pas à choisir M. René Bazin comme exemple dans le zèle des armées. Ils ne courent pas avec lui plus de risques que les autres en attendant que la compagnie de M. Berthoulet.

M. René Bazin n'a jamais été sur le front. Il suffit de le dire pour s'en convaincre. Il voyage du fond de son conforté et comme il l'indiquent, il se félicite d'être un homme de lettres. Si l'on se prend à ses propres galérides. Seulement, pour la narration, Barrès opère mieux!

La Libre Parole, dans son numéro du 9 juillet, s'indigne contre la vote de la Chambre. L'argumentation de M. Albert Mourmet est de la type Barrès, moins la noblesse du style.

La Libre Parole, dans son numéro du 9 juillet, s'indigne contre la vote de la Chambre. L'argumentation de M. Albert Mourmet est de la type Barrès, moins la noblesse du style.

La Libre Parole, dans son numéro du 9 juillet, s'indigne contre la vote de la Chambre. L'argumentation de M. Albert Mourmet est de la type Barrès, moins la noblesse du style.

Arts et Lettres

Chez Ollendorff est paru un album fort bien présenté, intitulé « Les Responsables ». Ce sont des portraits traités en méplats, de vigoureuse façon par le dessinateur A. Domin et que soulignent des quatrains de Georges Pioch. Les responsables, inutile de les désigner davantage. Sous le masque de François-Joseph, les vers de Pioch évoquent le traître vieillard.

Le manifeste des intellectuels espagnols. On s'en répète les derniers mots avec un espoir qui peut devenir une foi en des lendemains qui suivront le dernier combat.

«... Que la paix future serve à toutes les nations d'honneur et de profit. Le triomphe de la cause que nous estimons juste affirmera les valeurs essentielles par lesquelles chaque peuple grand ou petit, faible ou fort, a fait naître la culture humaine, détruita les ferments d'égoïsme, de domination et d'impérialisme, généraux de la catastrophe et affermit le ciment d'une nouvelle solidarité internationale où la force accomplira son fin, qui est de garantir la raison et la justice.»

Mardi. — Un ruissellement d'or tinte aux chiquets de la Banque. C'est le peuple de France qui s'y presse. Appartient la folle idée que qu'on ne voyait plus nulle part. On donc se cachait-elle? Comme elle sonne clair.

Mardi. — Au Conservatoire, contours de tragédie. Ernest la Jeunesse résume la situation: « La tragédie est parlott, pas rue de Madrid... »

Mardi. — Gavroche racontant Siegfried, pour faire, s'il se peut, rigoler les polissés. C'est Jehan Rictus contant la suite de son amusante qui contient une histoire très amusante qui remémorait cette soirée, à la fois des événements contemporains, j'ai été tout à coup frappé par une allégorie que ne prévoyait probablement pas l'auteur de l'ouvrage.

C'est l'Allemagne des enfers industriels, des aéroplanes, des 420, des mitrailleurs, des familles, des franchisés, des plaques blanches, des liquides enflammés et des gaz asphyxiants.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Arts et Lettres

Chez Ollendorff est paru un album fort bien présenté, intitulé « Les Responsables ». Ce sont des portraits traités en méplats, de vigoureuse façon par le dessinateur A. Domin et que soulignent des quatrains de Georges Pioch. Les responsables, inutile de les désigner davantage. Sous le masque de François-Joseph, les vers de Pioch évoquent le traître vieillard.

Le manifeste des intellectuels espagnols. On s'en répète les derniers mots avec un espoir qui peut devenir une foi en des lendemains qui suivront le dernier combat.

«... Que la paix future serve à toutes les nations d'honneur et de profit. Le triomphe de la cause que nous estimons juste affirmera les valeurs essentielles par lesquelles chaque peuple grand ou petit, faible ou fort, a fait naître la culture humaine, détruita les ferments d'égoïsme, de domination et d'impérialisme, généraux de la catastrophe et affermit le ciment d'une nouvelle solidarité internationale où la force accomplira son fin, qui est de garantir la raison et la justice.»

Mardi. — Un ruissellement d'or tinte aux chiquets de la Banque. C'est le peuple de France qui s'y presse. Appartient la folle idée que qu'on ne voyait plus nulle part. On donc se cachait-elle? Comme elle sonne clair.

Mardi. — Au Conservatoire, contours de tragédie. Ernest la Jeunesse résume la situation: « La tragédie est parlott, pas rue de Madrid... »

Mardi. — Gavroche racontant Siegfried, pour faire, s'il se peut, rigoler les polissés. C'est Jehan Rictus contant la suite de son amusante qui contient une histoire très amusante qui remémorait cette soirée, à la fois des événements contemporains, j'ai été tout à coup frappé par une allégorie que ne prévoyait probablement pas l'auteur de l'ouvrage.

C'est l'Allemagne des enfers industriels, des aéroplanes, des 420, des mitrailleurs, des familles, des franchisés, des plaques blanches, des liquides enflammés et des gaz asphyxiants.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Arts et Lettres

Chez Ollendorff est paru un album fort bien présenté, intitulé « Les Responsables ». Ce sont des portraits traités en méplats, de vigoureuse façon par le dessinateur A. Domin et que soulignent des quatrains de Georges Pioch. Les responsables, inutile de les désigner davantage. Sous le masque de François-Joseph, les vers de Pioch évoquent le traître vieillard.

Le manifeste des intellectuels espagnols. On s'en répète les derniers mots avec un espoir qui peut devenir une foi en des lendemains qui suivront le dernier combat.

«... Que la paix future serve à toutes les nations d'honneur et de profit. Le triomphe de la cause que nous estimons juste affirmera les valeurs essentielles par lesquelles chaque peuple grand ou petit, faible ou fort, a fait naître la culture humaine, détruita les ferments d'égoïsme, de domination et d'impérialisme, généraux de la catastrophe et affermit le ciment d'une nouvelle solidarité internationale où la force accomplira son fin, qui est de garantir la raison et la justice.»

Mardi. — Un ruissellement d'or tinte aux chiquets de la Banque. C'est le peuple de France qui s'y presse. Appartient la folle idée que qu'on ne voyait plus nulle part. On donc se cachait-elle? Comme elle sonne clair.

Mardi. — Au Conservatoire, contours de tragédie. Ernest la Jeunesse résume la situation: « La tragédie est parlott, pas rue de Madrid... »

Mardi. — Gavroche racontant Siegfried, pour faire, s'il se peut, rigoler les polissés. C'est Jehan Rictus contant la suite de son amusante qui contient une histoire très amusante qui remémorait cette soirée, à la fois des événements contemporains, j'ai été tout à coup frappé par une allégorie que ne prévoyait probablement pas l'auteur de l'ouvrage.

C'est l'Allemagne des enfers industriels, des aéroplanes, des 420, des mitrailleurs, des familles, des franchisés, des plaques blanches, des liquides enflammés et des gaz asphyxiants.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Arts et Lettres

Chez Ollendorff est paru un album fort bien présenté, intitulé « Les Responsables ». Ce sont des portraits traités en méplats, de vigoureuse façon par le dessinateur A. Domin et que soulignent des quatrains de Georges Pioch. Les responsables, inutile de les désigner davantage. Sous le masque de François-Joseph, les vers de Pioch évoquent le traître vieillard.

Le manifeste des intellectuels espagnols. On s'en répète les derniers mots avec un espoir qui peut devenir une foi en des lendemains qui suivront le dernier combat.

«... Que la paix future serve à toutes les nations d'honneur et de profit. Le triomphe de la cause que nous estimons juste affirmera les valeurs essentielles par lesquelles chaque peuple grand ou petit, faible ou fort, a fait naître la culture humaine, détruita les ferments d'égoïsme, de domination et d'impérialisme, généraux de la catastrophe et affermit le ciment d'une nouvelle solidarité internationale où la force accomplira son fin, qui est de garantir la raison et la justice.»

Mardi. — Un ruissellement d'or tinte aux chiquets de la Banque. C'est le peuple de France qui s'y presse. Appartient la folle idée que qu'on ne voyait plus nulle part. On donc se cachait-elle? Comme elle sonne clair.

Mardi. — Au Conservatoire, contours de tragédie. Ernest la Jeunesse résume la situation: « La tragédie est parlott, pas rue de Madrid... »

Mardi. — Gavroche racontant Siegfried, pour faire, s'il se peut, rigoler les polissés. C'est Jehan Rictus contant la suite de son amusante qui contient une histoire très amusante qui remémorait cette soirée, à la fois des événements contemporains, j'ai été tout à coup frappé par une allégorie que ne prévoyait probablement pas l'auteur de l'ouvrage.

C'est l'Allemagne des enfers industriels, des aéroplanes, des 420, des mitrailleurs, des familles, des franchisés, des plaques blanches, des liquides enflammés et des gaz asphyxiants.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Attendez, attendez. Je vous le dis. Comme dans Siegfried, et son épée, qu'il forge au moment de l'action, c'est le génie et le courage militaires de la France qui ont, à la Marne, blessé à mort le mastodonte boche.

Arts et Lettres

Chez Ollendorff est paru un album fort bien présenté, intitulé « Les Responsables ». Ce sont des portraits traités en méplats, de vigoureuse façon par le dessinateur A. Domin et que soulignent des quatrains de Georges Pioch. Les responsables, inutile de les désigner davantage. Sous le masque de François-Joseph, les vers de Pioch évoquent le traître vieillard.

Le manifeste des intellectuels espagnols. On s'en répète les derniers mots avec un espoir qui peut devenir une foi en des lendemains qui suivront le dernier combat.

«... Que la paix future serve à toutes les nations d'honneur et de profit. Le triomphe de la cause que nous estimons juste affirmera les valeurs essentielles par lesquelles chaque peuple grand ou petit, faible ou fort, a fait naître la culture humaine, détruita les ferments d'égoïsme, de domination et d'impérialisme, généraux de

# Où allons-nous ce Soir ?

## Théâtres, Concerts, Music-Halls, Cinémas, Cirques, Cabarets Artistiques

### PROGRAMMES



**COMÉDIE-FRANÇAISE**  
Place du Théâtre Français  
Tél. Gut. 02-22. — Location de 11 h. à 6 h.

Ce soir, à 8 heures très précises :

**IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMÉE**  
Proverbe en 1 acte, en prose d'Alfred de Musset

M. Henri Mayer, le Comte ; Mlle Renée du Minil, la Marquise.

**LE GENDRE DE M. POIRIER**  
Comédie en 4 actes d'Emile Augier et Jules Sandeau

MM. de Féraudy, M. Poirier ; Leitner, Montmégren ; Raphaël Dullos, le Marquis de Presle ; Siblok, Verdelot ; Pabonier, François ; Lafon, Chevassus ; Barrat, Vatel.

Mlle Leconte, Antoinette.

Ordre du spectacle : Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. — Le Gendre de M. Poirier.

**OPÉRA-COMIQUE**  
Place Favart  
Tél. Gut. 06-76. — Loc. de 11 h. à 5 h.

Ce soir :

**RELACHE**

Demain dimanche, à 2 h. 30, matinée :

**MANON**

En soirée, à 8 heures :

**PAILLASSE — LA FILLE DU RÉGIMENT**

**OPÉRA-COMIQUE**  
Place Favart  
Tél. Gut. 06-76. — Loc. de 11 h. à 5 h.

Ce soir :

**RELACHE**

Demain dimanche, à 2 h. 30, matinée :

**MANON**

En soirée, à 8 heures :

**PAILLASSE — LA FILLE DU RÉGIMENT**

**ODÉON**  
Place de l'Odéon  
Tél. Gobelins 11-42. — Loc. de 11 h. à 6 h.

**CLOTURE ANNUELLE**

**SARAH-BERNHARDT**  
Place du Châtelet  
Tél. : Archives 00-70. — Location de 11 h. à 7 h.

A 8 heures :

**LA VIERGE DE LUTÈCE**  
Pièces en 4 actes de M. Auguste Villeroz

MM. Joube, Attila ; Marquet, l'Évêque d'Autun ; Normand, Actus ; Chameroy, Étas ; Boudel, Céli ; Le Gal, Théodoric ; Douze, Kanghsar ; Amisier, Widmir ; Marguery, un Officier ; Dubs, Lucien ; Fanno, un Gaulois ; Rigier, un Visigoth ; Béliot, un Gaulois ; Renoux, Eloi ; Desvallières, Lupulus ; Derrier, Terri ; Chevalier, Herreric ; Dogot, Odoard ; Ferry, un Officier ; Veltier, un Lutézien ; Chérel, Hubert ; Toubal, Eustache ; Louche, Consalatin.

Mmes Blanche Dufrène, Getaudis ; Maylianes, Clotilde ; Thomas, l'Étrangère ; Delys, une Femme ; Alisson, la Mère ; Loreze, Eva ; Dinelle, Héra ; Dion, Praxédora ; Mallier, Lycia.

Habitants de Lutèce, Soldats Francs, Gaulois, Visigoths, chefs et soldats Huns, les Femmes d'Attila.

**GAITÉ-LYRIQUE**  
Square des Arts-et-Métiers  
Tél. Archives 29-19. — Loc. de 11 h. à 7 h.

**LE CONTRÔLEUR DES WAGONS-LITS**  
Comédie en 3 actes d'Alexandre Bisson

MM. Henry Baux, Alfred Godefroy ; Raoul Villet, Georges Godefroy.

Mmes A. d'Albert, Lucienne Godefroy ; Gille Faumbault, Mme Montpépin ; Mlle Martine Fobry, Rose Grano, Rosa Holt, Lambry, Frady.

MM. Vavasseur, Bernès, Jaeger, A. Mary.

Le spectacle sera terminé à 10 h. 55.

Demain dimanche première matinée.

**PORTE-SAINT-MARTIN**  
Boulevard Saint-Martin  
Tél. Nord 37-53. — Loc. de 11 h. à 8 h.

**RELACHE**

**FOLIES-BERGÈRE**  
Sous les Drapeaux  
Deux actes et 27 tableaux de grand spectacle de V. Tarrault

Mmes Hilda May, Jane Dyt, Paule Delys, Ch. Maréchal, Suz. Danyelle, de Zurla, Bl. Almé, No. rah Lyons, Dertois, Denise, Breal, Lodey, etc., et les Mayfair's-Girls.

MM. Max-Ily Géo. Choof, P. Murio, Mauville, Léopold Arley, Seylis, William, R. Genty, etc.

PRINCIPAUX TABLEAUX  
A la « Jules Verne », la Mobilisation du Cinéma, le Sabotage du « Tappery », Romeo et Juliette, l'Échiquier des Alliés, l'Agent mobilisé, la Nature immortelle, l'Arrière d'Armes, Cuisine Anti-Boche, l'Union Sacrée des 3 continents, etc.

**POLOCHON EST MOBILISÉ**  
Sketch joué par Rivers

**COMÉDIE ROYALE**  
25, rue Gaumartin  
A 8 h. 30, répétition générale de :

**ON Y VA**  
Revue de M. Léonce Peco

**TRIANON-LYRIQUE**  
Boulevard Rochechouart  
Tél. Nord 36-62. — Loc. de 11 h. à 6 h.

**CLOTURE ANNUELLE**

**GRAND-GUIGNOL**  
20 bis, rue Chaptal. Téléph. Cent. 28-34.

A 8 h. 30 :

**LE MÉDECIN IMAGINAIRE**  
Pièce de MM. André Mycho et V. Hyspa

MM. Tressy, Bougarol ; Barencoy, Del Rio ; Simon, Un Agent.

Mmes Moore, Mme Bougarol ; J. Carlix, Marie.

**LE PIEGE**  
Drame de MM. Achamma et Arnoux

MM. Chartol, Goulot ; G. Weil, Bloche.

**LE GOSSE**  
Comédie dramatique de MM. Maurice Level et J. J. Frappa

MM. Tressy, Pierre ; Simon, Jaquet.

Mmes Du Peray, Lison ; Mand Loly, François.

**LA CIGALE**  
429, boulevard Rochechouart  
Tél. Nord 07-60. — Loc. de 11 h. à 7 h.

**CLOTURE**

**KURSAAL**  
7, avenue de Cligny  
Ce soir, à 8 h. 15.

**CONCERT**

**ATTRACTIONS**

**LES MEILLEURS ARTISTES**

**COMÉDIE ROYALE**  
25, rue Gaumartin  
A 8 h. 30, répétition générale de :

**ON Y VA**  
Revue de M. Léonce Peco

**CONCERT MAYOL**  
46, rue de l'Échiquier  
Tél. Gut. 08-07. — Loc. de 11 h. à 8 h.

A 8 h. 30 :

**TOUT VA BIEN**  
Revue en 1 prologue, 3 actes et 16 tableaux de MM. Léo Lelièvre et Henri Varna

Alcoo de Tender, Dama, Nibor, Mansuelle, Henry Varna, Parisys, Suz. Moskoff, Montigny, et toute la troupe.

Jardin d'Été. — Cascades dans la salle.

**BA-TA-CLAN**  
50, boulevard Voltaire  
Tél. Roq. 30-12. — Loc. de 11 h. à 7 h.

A 8 h. 30 :

**TE BILE PAS**  
Revue en 2 actes de M. J. Ceval et Charley

**CHANSONIA**  
CONCERT PACHA  
46, boulevard Beaumarchais

Première représentation (création) de

**LA VERTU DE FLORETTE**

Opérette en 2 actes de A. Mauprey.

Au deuxième acte :

**EH ! ALLIÉS... BONCO !**

Revue de B'Salon tirée par les cheveux

Jouée par Chantfort, René Gille, Max-Martel, Farga, Amée d'Orléans, Yvette Lucas, Marjot, Sallé, Savy et Delille.

Partie de chant par la première troupe Pacra.

**FANTASIO**  
30, boulevard Barbès

Première Représentation (création) de

**SOUFFLONS NOS DAMES**

Opérette en un acte de MM. A. Mauprey et D. Pougaud

Musique de Mauprey et Chagnion

**1914-14 JUILLET-1915**

A-propos en un acte de Mauprey

Joués par Pougaud, Yvette Yriel, O. Richard, Ribet, Barty, Charneco, Aza, etc.

Partie de chant : Jules Favart, administrateur.

**LA PIE QUI CHANTE**  
459, rue Montmartre (Tél. Central 29-67)  
A 8 h. 45, première représentation de :

**LA REVUE de Rip**

Paul Ardot, Nina Myral, Gaby de Morley, Shery Denya.

Les chansonniers Fursy, Paul Weil, Saint-Granier, Domms, Maurice.

**CINEMA DES NOUVEAUTES**  
AUBERT-PALACE  
24, Boulevard des Italiens

LA GUERRE AERIENNE  
Merveilleux exploits de nos héros de l'air

**NOS DERNIERES CONQUETES**  
Vues prises sur le front

**LE ROI DES FAUVES**  
Grand drame d'aventures

**SON DERNIER ROLE**  
Comédie dramatique

**NOUVEAUTES-JOURNAL**  
Grand Orchestre symphonique

**TIVOLI-CINEMA**  
44, rue de la Douane  
Tél. Nord 26-44.

**NOS DERNIERES CONQUETES**  
Vues prises sur le front

LA GUERRE AERIENNE  
Merveilleux exploits de nos héros de l'air

**LA MARINE ITALIENNE**  
L'admirable flotte de nos Alliés

**LA FAUTE DE JEAN PERLOT**  
Comédie

**CHARLOT EST SENTIMENTAL**  
Comique

**LE TROPHEE DE RIGADIN**  
Princes comique

**TIVOLI-JOURNAL**  
Grand Orchestre symphonique

**MOULIN DE LA CHANSON**  
43, boulevard de Cligny  
Tél. Gut. 40-40. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Les chansonniers : Vincent Hyspa, Paul Marinier, Jean Bastia, Georges Arnould, Léonce Peco, Fobry, et

**LA REVUE de Jean Bastia**  
Naud Loly, de Vancy et Clermont.

**LA FAUVETTE**  
CONCERT PACHA  
50, avenue des Gobelins

Première Représentation (à ce Théâtre-Concert) de

**FRANÇOISE LES-BAS-BLEUS**

Opérette en deux actes de L.-A. Lemonnier

Musique de Javelot et Mauget

Jouée par Jane Doy, Paule Delys, E. Pallette, Mainville, Dorgeval, Valdivia, Zaram, Pollet, Star, Derrin, Flo, etc., etc.

**APRES VALMY**  
Grand défilé militaire

Partie de chant par la 3<sup>e</sup> troupe Pacra.



**PALAIS ROYAL**, 8 h. 1/4. — 1915 l'année de Rip.

**VAUDEVILLE**, 8 h. 30. — Un Divorce.

**LA RENAISSANCE**, 8 h. 1/2. — Monsieur chasse.

**THEATRE REJANE**, 8 h. 30. — Cinéma.

**AMBASSADEURS**, 8 h. 1/2. — La Revue.

**MARIQNY**, 8 h. 1/2. — Music-hall.

**OLYMPIA**, 8 h. 30. — La Revue.

**NOUVEAU-CIRQUE**, 8 h. 30. — Spectacle varié.

**ELBORADO**, 8 h. 30. — La Juive.

**GAUMONT-PALACE**, 8 h. 30. — Cinéma.

**OMNIA PATHE**, 8 h. 1/2. — Cinéma.

**CINEMA LAMARCK**, 8 h. 30. — Cinéma.

**CASINO DE PARIS**, 8 h. 1/2. — Cinéma.

**Et demain en matinée...**

Comédie-Française, 2 h. — La Princesse Georges, L'Aventurière.

Opéra-Comique, 1 h. 30 — Manon.

Gaité-Lyrique, 2 h. — Le Contrôleur des Wagons-Lits.

Théâtre-Antoine, 2 h. 30. — La Polka de Mme Vanderbeck.

Théâtre Sarah-Bernhardt, 2 h. 30. — La Vierge de Lutèce.

Vaudeville, 2 h. 30. — Un Divorce.

Renaissance, 2 h. 30. — Monsieur Chasse.

Palais Royal, 2 h. 30. — 1915 l'année de Rip.

Grand-Guignol, 2 h. 30. — Même spectacle que le soir.

Pie-qui-Chante, 2 h. 30. — La Revue de Rip, Paul Adot-Myrat.

Chansonia. — Même spectacle que le soir.

Comédie-Royale, 2 h. 30. — La Revue de Peco.

Fantasio, 2 h. 30. — Même spectacle que le soir.

La Fauvette, 2 h. 30. — Même spectacle que le soir.

Concert Mayol, 2 h. 30. — Tout-Va-Bien l'année.

Moulin de la Chanson. — Les Chansonniers et la Revue.

Gaumont-Palace. — Cinéma.

Omnia-Pathe, 2 h. 30. — Cinéma.

Tivoli-Cinéma, 2 h. 30. — Cinéma.

Lamarck-Cinéma-Concert. — Cinéma.

**LE BONNET ROUGE**  
est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon

## TOUS LES SPORTS

**EN FRANCE**

La Société Générale nous a permis d'assister à une réunion d'athlétisme fort bien réussie avec les « Interclubs ». Des diverses épreuves disputées au cours de cette réunion, il faut surtout retenir les belles performances de Leralle, Audinet et Poulencard. Une petite note également à Renbert et Ironelle qui peuvent faire mieux.

Le circuit de Saint-Cyr et Saint-Cyr Rambouillet et retour ont été l'occasion d'un double victoire pour le Belge Samyn qui décidément, est de race et pourra, dans un avenir prochain, figurer en bonne place parmi les meilleurs routiers.

En natation : les différentes épreuves disputées en Merne ont obtenu leur succès habituel. Chez les « Amateurs », Mlle Suzanne Wurtz s'annonce comme une nageuse et plongeuse de premier ordre.

**A L'ETRANGER**

Quelques matches de boxe en Angleterre et c'est tout. Le Suisse Maestrini qui s'annonçait redoutable en ses derniers matches à Paris, l'année dernière, vient d'être battu aux points par Housego.

Kil Doyle, qui vient de faire deux retentissants matches avec Budour, a battu en 17 rounds (combat arrêté par l'arbitre) Eddie Beattie.

**DU POING SUR LA PLANCHE**

Après Jim Coffey qui faisait part, voilà quelque temps, de son intention de rencontrer notre national Carpentier, voici qu'à son tour Jess Willard fait des déclarations non moins sérieuses pour une pareille rencontre. Notre nouveau pilote n'a qu'à bien se tenir s'il veut réduire à néant toutes ces prétentions.

**MORTS AU CHAMP D'HONNEUR**

Pierre de Lubersac, rédacteur à l'Auto, a été tué à Neuville-Saint-Vaast, le 8 juin. Il est mort en héros, écrit son capitaine, à la tête de son escouade qu'il entraîna à l'assaut. Un éclat de grenade en plein front l'a foudroyé.

Albert Massot, qui courut surréellement comme professionnel et amateur aurait été tué dans les Dardanelles, avours d'un saut contre les positions turques.

**LE DIMANCHE SPORTIF**

**Cyclisme**

Paris-Fontainebleau et retour. — Départ à 9 heures en bas de la côte de Champigny. Arrivée sur le plateau de Couilly en face l'« Hronnelle ». La tenue de course est autorisée. Les dossards seront remis au restaurant Loulmet, de 8 h. à 8 h. 45.

Helvétia Club Parisien. — Les sociétaires engagés dans l'épreuve Paris-Fontainebleau sont convoqués demain matin à 7 h. au siège social, 2, rue Vivienne.

Union vélocipédique parisienne. — Demain, sortie sur Manles. Rendez-vous place de la Concorde à midi.

**Course à pied. — Athlétisme**

Racing-Club de France — A la Croix-Castelan, 110 m. haies, 500 m. hand., 1.000 mètres, hand., saut en longueur (4 prix), 100 m., scolaires, 800 m. scolaires.

Cercle athlétique de Paris. — A 2 h. 30, entraînement en vue des championnats du 18 juillet : 100 m., 400 m., 800 m., 1.500 m., sauts, poids, disque.

Sporting Amical français. — Interclubs, à 2 h., sur le terrain de Malakoff : 100, 400, 1.500, 3.000 m., sauts, disque, poids.

Club pédestre français. — Réunion d'entraînement à 2 h., 178, rue de Bagnollet : 100, 200, 400, 1.500 m., 5 kil., sauts, poids, disque, ouvert au C. E. P.

Gallia-Club contre C. A. Marne. — Sur le terrain de Gallia, au Perreux, à 2 h., match d'athlétisme. Au programme : 100, 400, 1.500, 1.000 m., relais olympique (200, 400, 800, 200 m.), sauts et sans élan, poids, disque.

Raincy Sports et Union sportive de Gagny contre S. A. de Pantin et Stade de l'Est. — A 3 h., à Villemonble. Programme : 80, 100, 200, 400, 1.500 m., 3.000 m., (relais), sauts en longueur et en hauteur, saut et sans élan, saut à la perche, lancement du poids et du disque.

**Lawn-Tennis**

Stade de l'Est contre Raincy Sports. — A 2 h., et demi, sur le terrain du Raincy, au pont des Coquetiers.

Cercle athlétique de Paris. — A 2 h. 1/2, à Charentonneau, entraînement en vue des championnats.

**A. Bontemps.**

## LES CORDONS DE LA BOURSE

Les variations apparentes de la cote sont presque entièrement dues à des détachements de coupons, nombreux au début de juillet, en dépit des circonstances. En fait, il n'y a guère de modifications appréciables que dans les cours des valeurs de culture, conséquence du tassement du prix de ce métal. Les transactions sont toujours infimes.

Le marché des Rentes Françaises est également peu brillant, quoique la situation financière de notre pays resta très forte ; mais les Bons du Trésor et surtout les Obligations 5 0/0 de la Défense nationale font une rude concurrence aux anciens fonds 3 0/0, en raison de leur revenu avantageux et du privilège que comportent ces obligations à la souscription des emprunts futurs. L'appel du ministre des Finances au patriotisme du public n'a pas été vain, l'encassement de la Banque de France a déjà augmenté de quelques millions de francs. La prohibition de l'exportation de l'or devrait accélérer cet accroissement de notre encaisse métallique, en empêchant les Sociétés et les gros capitalistes d'employer leurs disponibilités en or à des opérations avec l'étranger ; on peut seulement s'étonner que cette mesure ait été aussi tardive.

L'événement de la semaine en Bourse a été la démission de M. Rochet comme syndic des Agents de change, et son remplacement par M. Desailly. On rattache cette mutation à un projet de réalisation de la liquidation de fin juillet 1914, restée en suspens comme on sait ; mais on n'a pas encore de données précises à cet égard.

**FONDS D'ETATS**

Les cours de notre 3 % Perpétuel continuent à s'élever, ainsi qu'il était aisé de le prévoir, et finissent à 69.40. Le 3 % Amortissable est aussi un peu plus faible à 78.50. Le 3 1/2 %, dont le marché est à peu près normal, reste à 91.45.

Les Fonds Russes montrent de la résistance. Les seules moins-values notables portent sur le 5 % 1906 de 88.75 à 88, le 4 1/2 % 1909 de 80.50 à 79.75, le 4 1/2 % 1914 de 88 à 87.25, le 4 % Consolidé, première série de 73.30 à 71.40 (ex-coupon).

L'Espagnole espagnole ne varie guère, de 86 à 84.85, ayant détaché son coupon trimestriel de 1 fr. Le 3 1/2 % Italien n'a pas été traité, sauf quelques petites coupures à 77.25. Pas d'échanges en Turc unifié.

**BANQUES**

Nos établissements de crédit restent sans affaires, et leurs cours sans changement appréciable, sauf sur le Crédit Lyonnais qui s'alourdit encore de 1.030 à 1.010. Les banques russes ne sont guère plus animées, mais sont plus faibles. La Banque de l'Azou-Don fléchit de 1.030 à 1.000, la Russo-Asiatique de 415 à 395, la Banque Privée de Pétersbourg de 295 à 290, la Banque de Sibirie de 1.140 à 1.120.

La Banque Ottomane est plus lourde de 460 à 440, la Banque Nationale du Mexique de 322 à 315.

**TRANSPORTS ET ELECTRICITE**

La tenue de nos actions de chemins de fer n'appelle aucune observation. Les coupons de dividende contribuent à ramener le Midi de 1.050 à 990, et le Nord de 1.360 à 1.290.

L'ordinaire Messageries Maritimes tombe de 78 à 70, la priorité Transatlantique de 112 à 105.

L'Omnibus est coté 420 et les Voitures 151, après détachement de leurs coupons. Les valeurs d'électricité sont inertes, sauf les Télégraphes du Nord que j'ai déjà signalés et qui s'élèvent de 880 à 955.

**METALLURGIE**

Les oscillations de Châtillon-Commentry de 1.900 à 1.985, puis à 1.932, sont les seuls écarts notables dans le groupe français, où les affaires restent très rares.

A part la Toula à 1.177 et les Wagons à Pétersbourg fermes à 212, les valeurs russes subissent un nouveau tassement qui ramène la Briansk ordinaire de 310 à 303, la Dnieproviens de 2.368 à 2.325, la Hartmann de 375 à 355, la Maltzoff de 466 à 458, la Taganrog de 350 à 330.

**CHARBONS ET PETROLES**

La pénurie des transactions alourdit Bruay de 1.540 à 1.480, Lens de 1.130 à 1.065, Albi de 468 à 455.

L'action privilégiée du Prokhorov tombe à 405, prix avantageux vu son dividende cumulé de 30 fr. par an.

Les valeurs de naphte sont irrégulières. Tandis que Le Naphte rétrograde de 313 à 285, la Bakou de 1.310 à 1.280, la Lianosoff de 310 à 308, la Grosny privilégiée de 2.850

à 2.200, la Grosny ordinaire se relève de 2.025 à 2.000, la Spies de 17.75 à 18.25, la North-Caucasian, soutenue par les beaux résultats de l'exercice écoulé, de 34 à 30.5, l'Astra Romana reste aussi intéressante à 515.

**METAUX USUELS**

Un peu moins élevés entre 77 et 78 livres sterling la tonne, les cours du cuivre restent cependant soutenus. Le Rio se maintient à 1.514, le Boleo à 631, mais en baisse la coté Béchit, la Chino passant de 258.50 à 239.50, l'Utah de 385 à 375.50, le Tharsis de 151 à 148. Le Cape Copper est particulièrement faible et tombe de 82.75 à 72.

Le plomb reste ferme à 24 livres sterling. Le zinc est coté 418.

Le zinc est sans changement à 105 livres sterling, ainsi que la Butte à 401.50. La Vieille Montagne est affectée par la durée de la guerre et fléchit de 775 à 740.

**MINES D'OR ET DE DIAMANTS**

Un tassement insignifiant ramène la Rand Mines à 123, la Modderfontein à 137, la City Deep à 78.75, l'East Rand à 37.50. Ces valeurs offrent aux cours actuels un placement avantageux.

Peu d'affaires et de mouvements sur le De Beers à 282 et la Jagersfontein à 71.

**VALEURS DIVERSES**

Les valeurs de caoutchoucs sont également peu traitées et ne s'écartent guère de leurs cours de huitaine. On inscrit la Malacca à 117, la Kuala Lumpur à 89, la Flaminio à 69, l'Eastern International Rubber à 117, les prix du Para Brésilien et de l'Indonésien de 117 à 115, plus qu'un écart de 1 penny par livre anglaise.

La Proudent finit à 370, toujours inchangé en raison de la situation de ses usines à Riga.

L'action Monaco oscille entre 2.300 et 2.400, finissant à 2.340, le cinquième à 472. L'action Pathé rétrograde à 113, après s'être avancée à 120.

Notons encore quelques moins-values sur le Bec Auer de 660 à 615, les Compteurs à gaz, de 1.175 à 1.125, Richer, de 1.371 à 1.335, le Gaz de Madrid, de 115 à 108.50, Pousset, de 119.50 à 103, le Sud Russe, de 900 à 850, Peugeot, de 489 à 472.

Peritus.